

ARTS

DARK KNEES (1969-2012)

PHOTO
MARK COHEN

Depuis quarante ans, l'Américain photographie, à l'instinct et au flash, les habitants de sa ville. Saisis de près, les voici, irréels et humains.

TTT

Mark Cohen pratique la « street photography » (la photographie de rue), même si cela ne saute pas aux yeux. Ses images sont souvent des fragments de corps sans décor, sans contexte : la bouche d'une vieille dame recrachant la fumée d'une cigarette ; le bras d'un enfant tenant un ballon ; les mains d'une gamine tachées de jus de mûre serrant les fruits dans les plis de sa robe. Au premier étage du [Bal] ses photos ont certes un côté un peu étrange. Mais elles restent paisibles, picturales, encore enracinées dans la vie de tous les jours grâce aux magnifiques couleurs pures et profondes du procédé de tirage Dye Transfer. Cette première partie n'est qu'un préambule, une mise en bouche, de vagues présentations. A tel point que, dans la salle du dessous, le choc esthétique et émotionnel offre une surprise de taille.

Accrochées cadre contre cadre, les photos ceinturent la pièce comme les séquences d'un film mental halluciné. A quelques exceptions près, ces clichés ne sont plus en couleur, mais en noir et blanc. Ils sont rendus irréels, fantomatiques par l'utilisation d'un flash à la lumière crue. L'ombre d'un genou sur un mur, trois morceaux de pain à côté d'une flaque d'eau, des mollets en socquettes blanches, un tee-shirt en boule jeté par terre... On est projeté dans un rêve emballé. Les images bouillonnent d'énergie, de curiosité, d'inventivité formelle. Mais qui est ce Mark Cohen jusqu'alors inconnu en France ?

Découvert par le BAL, l'Américain n'est pas vraiment un perdreau de l'année. Né en 1943, il opère depuis quarante ans dans les rues et les environs de Wilkes-Barre, sa ville natale, une pe-



En haut: *Bubblegum, Wilkes-Barre (1975).*
En bas: *Blackberries (2008).*

tite cité minière de Pennsylvanie. Appareil dans une main, flash dans l'autre, il photographie ses sujets très près, à les toucher, à bout de bras, au jugé, au culot, avec sa démarche féline pour aborder les passants par surprise, avant de s'éclipser dans un sourire. Un portrait filmé de sa chorégraphie de rue mérite le détour 1. Cohen shoote à l'instinct. Sa pratique est comparable à l'écriture automatique des surréalistes : bourrée de trouvailles, d'incongruité, de poésie. Son travail évoque également celui de Diane Arbus, qui décelait avec un flair incroyable les failles, l'inquiétante singularité de personnes ordinaires croisées dans les rues de New York. Il s'en inspire. Avec son art du cadrage, Mark Cohen entre lui aussi dans les failles d'un réel apparemment banal, en se concentrant sur les détails, là où le diable se cache. On en sort remué.

— **Luc Desbenoit**

1 voir la vidéo : www.youtube.com/watch?v=6qcqEnC3bLY

| Jusqu'au 8 décembre, Bal, Paris 18^e
| Tél. : 01 44 70 75 50.

LE SIÈCLE D'OR DE LA PEINTURE DANOISE
PEINTURE, DESSIN...

TTT

Belle histoire que celle de ce collectionneur français réunissant en une dizaine d'années une impressionnante collection d'œuvres danoises de la première moitié du XIX^e siècle. Les deux cents tableaux exposés évoquent un royaume qui a perdu de sa superbe après de nombreuses défaites. Sur les cimaises, deux courants artistiques cohabitent. Le premier affectionne les rivages nuageux, la lande en été et la paysannerie. Le second penche vers la peinture française, mais visite aussi l'Allemagne et l'Italie. Ni pittoresques ni académiques, ces toiles signées Eckersberg, Abildgaard ou Lundbye dressent le portrait d'un pays qui invente une peinture parcimonieuse et réaliste, une sorte de réponse pragmatique au mal-être national en se reconnectant avec la nature et la simplicité. — **Sophie Cachon**
| Jusqu'au 12 janvier, musée La Piscine, Roubaix (59) | Tél. : 03 20 69 23 60.